

Cher Stéphane,

Je voudrais tout d'abord ici brièvement rappeler ton itinéraire.

Tu as soutenu un DEA d'archéologie médiévale à Bordeaux qui t'a amené à t'intéresser puis à te spécialiser en informatique. Tu as choisi l'informatique en service public et dans la recherches publique. Tu as intégré le CNRS, vers lequel t'aimantait ta culture familiale, en devenant ingénieur d'études au centre de recherche en histoire des sciences et des techniques. Tu t'y es occupé, sous la direction de Pietro Corsi, puis sous celle de Christine Blondel, d'un pôle pionnier, Histoire des sciences et des techniques en lignes, lequel existe toujours et a à son compte quelque beaux sites de référence, le site Lamarck, le site Ampère, le site Criminocorpus, le site le plus visité et le plus célèbre. Lorsque ce centre s'est réuni avec le Centre Koyré, tu es devenu ingénieur d'études dans cette nouvelle unité.

Puis tu as élargi ta palette, en passant de l'histoire des sciences à la mise en place d'un centre pour la numérisation des ressources visuelles. Enfin cela ne t'a pas suffi, et tu as quitté le centre Koyré pour devenir le responsable du pôle « humanités numériques » du très grand équipement Adonis. Mais tu nous es toujours resté, et tu nous restes, fidèle, en continuant à travailler avec certains et certaines d'entre nous. Je suis personnellement contente et quelque peu fière que tu aies accédé à cette promotion tout à fait méritée, même si je suis un peu triste que tu nous aies quittés et même si je suis préoccupée par ton remplacement et par celui de notre secrétaire de direction qui nous a, elle aussi, quitté pour Adonis. J'espère toujours, soit dit en passant, que la direction de l'Institut des sciences humaines et sociales répondra de façon précise et substantielle à une lettre que je lui ai adressée le 23 septembre et dans laquelle je l'alertais sur la situation de notre laboratoire, suite à ces deux mutations. Mais je sais d'expériences que les voies administratives et institutionnelles sont longues et tortueuses, et je garde bon espoir quant à une réponse circonstanciée...

Revenons à toi, après cette parenthèse. Tu n'as ménagé ni temps ni ta peine ni tes compétences et, je le dis très sincèrement, je trouve que ton cristal est amplement mérité. Ce qui me touche personnellement et particulièrement dans ton parcours, dans tes préoccupations et dans ta pratique, c'est ton souci de la préservation de données par essence fragiles. J'y vois comme une résurgence bénéfique de ton ancien métier d'archéologue. En d'autres termes, tu ne voudrais pas que l'informatique suscite des « jardins d'Adonis » magnifiques et éphémères pour reprendre Platon dans le *Phèdre*. Et tu as tout à fait raison.

A propos d'Adonis, je me réjouis beaucoup de ce que le CNRS, pour une fois, ne nous ait pas imposé un nouvel acronyme plus ou moins terrible et énigmatique, mais qu'il nous fasse rêver sur l'un des héros les plus séduisants de la mythologie puisqu'il fut aimé par Vénus elle-même, comme chacun sait.

Jusqu'ici, j'ai eu du mal mais j'y suis arrivée : mis à part « CNRS », j'ai évité l'usage de tout acronyme. Il en est cependant un que je voudrais évoquer, c'est celui d'UMR, qui doit t'être cher, cher Stéphane, puisque tu y as débuté ta carrière. Il a acquis ses lettres de noblesse, plus que celui de FRE, qui me paraît plus rugueux et plus barbare. Il me semble qu'UMR est l'acronyme d'une recherche pérenne et de qualité en sciences humaines et sociales. Je trouverais dommage que cet acronyme se raréfie ou disparaisse alors qu'il a fait largement ses preuves. Et je peux en parler en connaissance de cause puisque je suis directrice d'une UMR qui le demeure.

Je voudrais, pour terminer, t'adresser encore une fois, mon cher Stéphane, toutes mes félicitations.